

# La Vie de Namur

COMMERCE • ARTISANAT • TOURISME • BEAUX-ARTS • SPORTS • THÉÂTRE

Un grand Reportage

## Deux heures dans

A NAMUR

# les nouveaux abattoirs!..

Les nouveaux abattoirs de notre ville seront inaugurés le lundi 14 octobre. Nous sommes heureux à cette occasion, d'être les premiers à les présenter à nos lecteurs.

J'ai visité le nouvel abattoir de Namur!

J'ai visité une merveille!

L'extension progressive des villes et agglomérations au cours du XIXe siècle et la densité sans cesse croissante des populations ont fait conclure de plus en plus à la nécessité et à l'importance de leur équipement sanitaire.

L'abattoir constitue en cette matière un élément marquant. Il suffit de considérer l'importance des quantités de viande destinées à la consommation des populations surtout urbaines, pour mesurer l'influence directe que peut exercer sur la santé publique la bonne ou la mauvaise hygiène des abattoirs.

Voilà ce qu'écrivait dans une revue architecturale et industrielle M. Vandermeere, architecte urbaniste.

Voilà aussi ce qu'a compris l'administration communale de Namur et spécialement son service des Travaux qui, sous la direction

et d'après les plans de son directeur M. Casimir, a élaboré, conçu, créé et réalisé l'établissement que nous venons de parcourir entièrement.

\*\*\*

Le nouvel abattoir est construit entre la rue Piret-Pauchet par où on y accède et la rue Florent Dethier, bordant en partie le Houyoux, ruisseau au débit important et qui peut servir d'égoût collecteur pour l'évacuation des eaux usées.

C'est dès 1937 que commença l'étude des premiers plans.

Une commission fut créée qui, sous la direction de M. l'Echevin des Travaux, étudia de très près les réalisations parfaites du travail à exécuter.

Les abattoirs d'Anderlecht, Seraing, Mons furent visités... mais on n'y trouva rien de bien moderne qui peut être efficacement retenu.

On sortit des frontières et c'est à Eindhoven, Breda, Luxembourg, après Amsterdam, Diekirch et Eupen, qu'on trouva vraiment l'inspiration nécessaire à la construction moderne du nouvel établissement.

Dès l'entrée, du plan d'ensemble, se dégage une impression d'aisance, on dirait presque de grandeur.

Comme dans une véritable usine, tout est conçu pour faciliter l'exploitation et assurer à tous les services le rendement maximum par des déplacements minimes et des pertes de temps réduites à leur plus simple expression.

Les bâtiments aux lignes sobres, en briques de parement jaunes et légèrement rosées, appelées communément « fleurs de pommier », s'étendent tout le long d'une large arrière de 10 mètres où le sens unique est déjà d'ailleurs imposé.

Deux grandes cours sont là pour recevoir la clientèle. Celle-ci est de deux espèces: la clientèle humaine, celle des bouchers et des chevilleurs; la clientèle animale, celle du gros et du petit bétail.

L'une et l'autre ont leurs cours. La cour des bouchers mène aux bâtiments administratifs, au local des viandes porcines, à la salle de conservation, à celle des chevilleurs et enfin à la resserie, curieux quadrilatère où se fait en somme tout le ressuage des bêtes avant leur passage au frigo.

L'autre cour, celle où seront maîtres bœufs, veaux et cochons, n'a qu'un rôle de liaison entre les étables, la porcherie, la peausserie et les halls d'abats.

Remarque générale, nous dit M. Williquet qui profite de notre tour de reporter pour faire une dernière inspection, toutes les salles sont aérées par un système tout à fait moderne de ventilation.

Les vitres sont bleutées pour tamiser le chapelet estival et éloigner les moustiques... mais l'éclairage est parfait.

Et nous voici parcourant alors les salles, les unes et les autres, les étables au carrelage beige et aux mangeoires en petit granité gris, la porcherie et la bergerie, où l'ensemble des cages aux barreaux crème fait songer à une pouponnière, le hall d'abats conçu pour le gros et le petit bétail, avec son aéraje au niveau du sol.

Ici une innovation qui, nous dit encore le sympathique directeur-vétérinaire, va quelque peu éberluer les abatteurs habitués à travailler dans l'unique tuerie de la rue des Bourgeois, à même le sol parfois les forcés à des manipulations nombreuses.

Tout se fait sur rail. Une fois la bête abattue (le coup de revolver reste le moyen le plus propre) elle se dérobe automatiquement vers les rails qui dans le plafond, se croisent et s'entrecroisent.

Dès que, par un déclic, elle est coupée en deux, des voies de transport bi-rails la conduisent vers d'autres salles: triperies, boyauderies.

Ici la perfection a été poussée à son comble. La triperie, vaste salle avec sa chaudière et ses éviers, ses planches de travail et demain, grâce au Syndicat des Bouchers, sa machine à blanchir, est sans conteste la plus belle ressource.

Allez à gauche, allez à droite, tout communique et est agencé pour éviter les pertes de temps et les longs déplacements.

Que l'on se rende au pré-figo où l'entreposage des défilées peut se faire huit jours durant, au local de salaison installé dans ses sous-sols, avec ses pellicules à claire-voie, en cell-pin, équipées de bacs à saleté et d'étagères, que l'on visite la peausserie ou les chambres à fumer, partout la même impression de propreté et d'hygiène vous arrache l'admiration.

On peut dire que les Namurois auront à présent la certitude, même pour les viandes les plus manipulées, qu'ils ne mangeront que du propre, bien nettoyé, bien fraîche.

L'abattoir de Namur n'a pas voulu seulement donner le confort aux bêtes qui viennent y passer leurs dernières heures, mais à chercher en même temps à donner au boucher toutes les facilités pour accomplir sa profession.

Les loges pour chevilleurs sont nombreuses et une salle spéciale, véritable boucherie, avec tout le matériel, crochets de perçage et table de découpage, permettent au boucher de la ville de découper sur place comme il le ferait dans son propre magasin.

Les services administratifs avec le laboratoire, les bureaux du personnel comptable, les cabinets de massage reliés téléphoniquement à la comptabilité, la conciergerie, la salle des machines, tout a été étudié et exécuté avec le souci du plus grand confort.

Le personnel lui-même a son réfectoire, son vestiaire et sa salle de douches... et les grands espaces que procurent les cours intérieures permettront même de lui donner le moyen de pratiquer quelque sport.

Tout indique et tout oblige la propreté, l'hygiène et le minimum d'effort.

C'est à n'en pas douter l'abattoir le plus moderne de notre pays.

Cet établissement ne peut que faire honneur à l'administration communale et notamment au service des Travaux à qui la ville doit depuis dix ans tant de belles réalisations.

Il convient d'en féliciter M. Casimir qui, malgré les difficultés de l'après-guerre, a dû mener cette tâche à bien.

Au dire même de la Commission Spéciale pour l'Etude des nouveaux abattoirs, les installations de Namur peuvent et doivent être citées en exemple.

\*\*\*

Et tandis que nous regagnons la sortie suivi par le fidèle concierge, chef de toute la machinerie, M. Courbet, nous ne pouvons



« Casablanca », cette semaine, à l'Eden.

que souhaiter au directeur M. Williquet, légitimement fier d'avoir à régner demain dans ce palais nouveau, une prospérité très grande et une entente parfaite entre tous ceux qui seront ses collaborateurs.

Une activité nouvelle est donnée au quartier de Bomel. Demain ce sera le va et vient continu et le commerçant déshérité de

par-delà la gare ne pourra qu'en bénéficier.

Mais il faudra, cette tâche étant terminée et bien terminée, en entreprendre une nouvelle: le lotissement de l'abattoir défunt, et l'urbanisation de son voisinage.

Pour nos édiles, rien n'est fini... et les chefs-d'œuvre qui attendent leur tour.

J. SERVAIS.

## LE PÉRIL

Notre génération!!! Civilisation en faillite.

Le système nerveux de toute l'humanité semble réagir féroce contre la logique et la dignité. La matière envahissante élargit de jour en jour son abîme; l'homme assourdi par le bruit de la machine s'embarque de plus en plus dans cette mare aux grenouilles où des monstres le dévorent lentement: arrivisme - nihilisme - existentialisme.

Qu'importe l'au-delà, cet « incertain » au-delà! Seules les réalités tangibles comptent encore... l'argent se palpe, l'esprit s'envole... Voilà la conception des hommes d'aujourd'hui. Vivre sa durée et c'est tout.

L'idéal après lequel apôtres et artistes courent comme des « illuminés », est une entrave à la jouissance des biens matériels. Car vivre, c'est jouir, c'est connaître la satisfaction de l'estomac rempli, des sens repus, c'est surtout l'argent, ce dieu de la trahison qui donne la faculté de ne plus penser, de ne plus mériter, de ne plus aimer... l'argent qui achète la célébrité, l'amour, l'évasion.

Les honnêtes gens doivent devenir de vulgaires vadrouilles s'ils veulent s'assurer le pain quotidien. L'infection se généralise, depuis l'ouvrier jusqu'au gros bourgeois et plus haut encore. Toute l'humanité est à refaire en repartant des cadres... Hélas! on ne refait pas les hommes comme des têtes d'argile. Ils laissent toujours quelque chose: l'empreinte, le souvenir, « nos actes nous suivent ». Il y a trop de choses inoubliables, on a beau essayer d'oublier, il demeure de grosses taches noires. On ne guérira pas ceux qui sont atteints, mais on peut prévenir ceux qui ne le sont pas encore, ces quelques rares idéalistes qui veulent respirer librement la Beauté qui ne ment pas et qui lutent sourdement au sein d'une société corrompue, s'insurgeant vaillamment contre la monstrueuse exploitation des larves. Ils en sortent d'ailleurs presque toujours désabusés, c'est l'éternelle histoire du pot de terre à laquelle on n'a jamais rien changé.

Les effets de cette guerre? Ceux qui se disaient opprimés hier, aspirent à devenir les oppresseurs de demain. Le pouvoir fait le tyran, la servitude fait le fourbe. C'est une loi inchangeable, inhérente à la condition humaine. Les

## Naissance d'un Théâtre et d'une belle œuvre...

La soirée qui nous fut offerte l'autre dimanche, au Théâtre Royal, nous a permis d'assister à une double naissance: celle d'un théâtre et celle d'une pièce wallonne.

L'une et l'autre nous ont enchantés.

Après 20 minutes de retard sur l'horaire, un rideau se leva nous permettant d'admirer le radieux parler des promoteurs et des protecteurs du Théâtre Wallon. M. l'Académicien Calozet en annonça la naissance officielle et remercia tous ceux qui l'avaient tenu sur les fonts baptismaux, en l'occurrence la Province, la Ville et le Casino.

Et puis ce fut la remise des prix aux lauréats du concours. Successivement MM. Fontaine, Romvaux, Hambursin et Fivéret reçurent leurs cadeaux et les applaudissements sympathi-

ques d'un public nombreux.

Car ils étaient venus en grand nombre les amateurs de nos comédies populaires wallonnes. Les uns étaient là par curiosité, d'autres par amusement, d'autres encore en supporters de l'auteur, enfant de Gelbressée, qui avait drainé dans sa suite tout le cercle d'amis et de connaissances.

Ceux-ci lui firent bien voir, à la fin du spectacle, qu'ils ne regrettaient pas leur déplacement.

Nous non plus... et pourtant! Nous disons « et pourtant » et cela nous pèse un peu... car nous n'aurions voulu adresser à l'auteur et aux interprètes que des félicitations. Celles-ci sont d'autant plus ferventes que sont sincères et sans esprit critique aprioriste les quelques remarques que nous allons devoir émettre.

Parlons d'abord, si l'on veut, de l'interprétation... C'est logique somme toute car, de même que les lois sont ce qu'en font les hommes, de même les œuvres théâtrales ont fonction de la valeur de ceux qui les portent sur le plateau.

Jugeons donc les acteurs avant de parler de l'auteur!

Nous les connaissons tous sauf deux: les sébottants Rosario et Melebeck. Tous deux nous plurent si on oublie les quelques gestes gauches du premier qui, à certains moments, semblent avoir des mains fort embarrassantes... et le manque de naturel du second dans certaines attitudes.

Mais tous deux ont ce qu'il faut, nous semble-t-il, pour progresser et devenir de très précieux collaborateurs de notre troupe officielle. (Suite en page 2.)

## HUMAIN

opinions? Elles ne font pas notre honneur, c'est la façon de les servir, sans heurter celles des autres et de se montrer supérieur par la pratique qui compte le plus. C'est par là aussi que nous constatons combien ils sont rares les hommes désintéressés qui vivent de leur morale personnelle.

Quelle peut être notre évasion? Dans les contacts internationaux, élargir le sens patriotique de telle sorte qu'il devienne sens de l'humanité. Ce n'est possible à réaliser que dans l'échange d'artistes et de penseurs, d'un pays à l'autre. L'art est le langage le plus direct, le plus sentimental qui soit entre les hommes. C'est par lui que se crée les liens de l'amitié. La pensée est l'autel où les élites viennent communier, fusent-elles de races ennemies; ne sont-ce pas là les deux éléments essentiels pour cimenter une entente internationale. L'Art, la Philosophie, la Poésie donnent une vue plus large du monde et une conception beaucoup plus profonde de l'humanité; il est alors impossible de morceler, de limiter, c'est un vaste rayonnement qui s'étend à l'humanité tout entière, c'est l'universalité qui parle par le cœur de l'homme.

Utopie? Non, le rêve n'est rêve que pour les impuissants, ceux qui veulent renverser les obstacles et porter leur message le peuvent toujours.

Mais il arrive que ceux qui veulent combattre et faire de l'apostolat, perdent leur dynamisme devant l'indifférence des hommes.

Faut-il donc fermer la porte à l'espoir? C'est la théorie des existentialistes, stagner dans les vices de la société, s'enlourdir dans son bouge puant et crever avec elle. Choisissons... Il n'y a plus de milieu: serais-je un apôtre, serais-je une crapule? Il n'y a pas de neutralité dans le monde d'aujourd'hui.

Quant à moi, je veux bien donner mon sang... s'il est bon à quelque chose. Et si c'était possible élever une cabane sans toit afin de voir encore un morceau de ciel car pour bien servir la société il ne faut pas la regarder; c'est à distance que l'on crée les plus beaux chefs-d'œuvre. Apportons tous quelque chose de nous-mêmes, afin d'élever nos pyramides côte à côte, hâtons-nous de sacrifier pour que vive notre idéal.

L.-M. DANHAIVE.